

Les noms des confluent dans les langues celtiques

par A. CARNOY

Comme complément à notre article : *Van Gent tot Genepiën*, paru dans le vol. XXI de ce Bulletin (pp. 225, sqq.), il nous a paru utile, lors d'une des dernières réunions de notre Commission, de faire une communication de caractère général sur le vocabulaire celtique se rapportant aux confluent et embouchures, avec considération spéciale de la toponymie de nos régions. On trouvera ici un résumé de cet exposé.

Les études toponymiques ont révélé l'existence dans les langues celtiques de deux mots usités pour les confluent : **condate-* et **combero-*. GRÖHLER (*Franz. Ortsn.*, I, 139) a, sans doute, raison de les considérer, tous deux, comme des composés avec le préfixe d'union : *com-*. Le premier renfermerait, la racine bien connue : *dh^e* « placer, poser, mettre », le second se rattacherait à *b^her* « porter, apporter ».

**condate* est le prototype des nombreux *Condé* de France (et notamment de celui qui, près de notre frontière, désigne le confluent de l'Escaut et de la Haine). Ce développement phonétique suppose un accent sur la pénultième, ce qui est contraire aux habitudes celtiques et indique que le mot fut latinisé. Toutefois, l'accentuation celtique a souvent triomphé et créé des noms comme *Condes*, *Cosnes*, *Candes*,

en France. Ceci nous a permis de regarder comme possible la transformation de **cóndati* en **cóndti* > **condi*, lequel sous l'influence germanique aurait donné **gandi*-, prototype possible du nom de *Gand*, au confluent de l'Escaut et de la Lys. (Le changement de *o* en *a* s'est opéré, aussi, dans le nom de la Meuse (*Mosa* > *Maas*).

En revanche, les Gallo-Romains ont, par analogie avec les innombrables formations en *-acum*, transformé **cond-ate* en **cond-acum*, **cond-iacum*, d'où le nom de *Kontich* (jadis : *Kontik*), désignant la commune anversoise dont le territoire s'étendait, jadis, jusqu'au remarquable confluent de l'Escaut et du Rupel.

Quant à **kombero*, qui survit dans *Quimper*, *Quimperlé* et son dérivé latin : **combralia* (d'où : *Combrailles*, dans la Creuse), on croit généralement qu'ils n'ont pas laissé de traces en Belgique. Il nous semble, pourtant, assez raisonnable de considérer *Semmerzake* [815. *Cimbarsaca*; MANS., V. B.] comme un dérivé en *-aca* de **cimber-isa*, composé de *-isa* « eau » et de **cimber*, dans lequel le préfixe *com-* se serait réduit à *cym-* (*y* désignant une sorte d'*e* ou d'*i*) comme dans le cymrique : *cymmerof*, venant de **kom-bero* (*Semmerzake* est au confluent de l'Escaut et du Leebeek).

Notre article sur les noms apparentés à celui de Genappe (cité ci-dessus) a révélé l'existence d'un autre terme, employé par les Celtes pour les « embouchures » et « confluent ». Il s'agirait de **gen-abo-*, composé de **abo-* « eau » et d'un mot celtique connu signifiant : « bouche » (anc. irl. *gin* « bouche » = lat. *gena* « joue, mâchoire »). Il se trouverait, notamment, dans le nom de *Genève*, à la bouche du lac. La finale *-abo-*, ici, comme souvent, se changea en *-apa*, *-apia* sous une influence vraisemblablement germanique. De là, les noms de *Genappe*, *Gennep*, etc. situés à des confluent.

Par assimilation avec la labiale, l'*n* s'est fréquemment changée en *m* (d'où : *Jemappes*, *Jemeppe*, etc.) et par contraction, on obtint un radical **gamb-*, que la phonétique gallo-romaine changea souvent, suivant son habitude, en **gamm-* (d'où **gam-ara* > *Gembes* Lux. **Gamb-ara* > *Gameren* en Gueldre, **gambar-iacum* > *Gemmerich*, Rhénanie). De là, aussi, les diminutifs **gambina*, **gambinula* (d'où *Jamioulx*, *Jamiolle*).

La situation de ces localités à des confluent est un témoignage de la signification de leur radical. Une preuve ultérieure en est fournie par les contaminations qui se sont produites entre **gam-aba* et **cond-ate*, d'où le prototype **gam-ati* > **gameda*, qui est à l'origine de *Jambes* (confluent de la Meuse et de la Sambre) et de *Jemelle* (confluent de la Lomme et de la Wamme). Une autre contamination aurait donné : **gann-ate* d'où *Gent* (où le Rhin et le Vaal se séparent), et, peut-être, notre *Gent* (= *Gand*). En outre, les Francs ont contaminé **gam-apa*, **gam-eda* avec leur **ga-munda* « embouchure », ce qui produisit : *Jamogne* (au confluent de la Semois et de la Vierre) et *Jamagne* [1018 *Gemonias*]. Ces deux contaminations, non seulement donnent la clef de bien des problèmes de notre toponymie, mais constituent une remarquable confirmation du fait que *gam-apa* > *gamba* > *gamm-* a bien réellement signifié : « confluent », comme le faisait supposer la situation de la plupart des toponymes renfermant ces éléments.
